

6 mars 2017

## "Qu'as-tu fait de ton frère ?

Évangile du jour : [Lire](#)

En lisant cet évangile, j'ai d'abord pensé à cette pièce de théâtre jouée à Paris qui a fait la une des médias il y a quelques années. On y voit le visage du Christ profané d'une manière absolument inacceptable. Des groupes d'indignés se sont organisés pour protester. Ils ne pouvaient supporter que l'on tourne en dérision Celui qui donne sens à notre vie.

Mais regardons notre vie et celle de notre monde à la lumière de l'évangile de ce jour. Le Christ bafoué, dénigré et rejeté c'est tous les jours qu'on le voit. C'est tous les jours qu'il subit des traitements intolérables dans certaines entreprises et autres lieux de travail. Il est présent en celui qui n'en peut plus d'être harcelé et accablé. C'est tous les jours qu'il est jeté à la rue. L'évangile de ce jour nous invite à le reconnaître à travers celui qui meurt de faim, de froid et surtout de manque d'amour. Jésus est tellement proche de ces petits qu'il s'identifie à eux.

"J'ai eu faim..." nous dit Jésus. Oui, bien sûr, chacun pense à la faim matérielle. Des millions d'hommes, de femmes et d'enfants vivent chaque jour avec la faim au ventre. Et même dans nos villages tranquilles, nous pouvons découvrir des personnes qui n'ont rien à manger. Mais en même temps, nous ne devons pas oublier ceux qui ont faim d'amitié, faim d'être reconnus et considérés, faim de justice et de paix. À travers eux, c'est le Christ qui est là.

"J'étais un étranger..." Nous pensons tous aux immigrés, aux sans papier. Beaucoup vivent une situation dramatique. Mais il y a d'autres manières de devenir étranger à l'autre. C'est ce qui arrive quand des couples se déchirent, ou encore dans les conflits de voisinage ou sur les lieux de travail. À travers l'étranger, c'est le Seigneur que nous ne savons pas toujours reconnaître. C'est lui que nous accueillons ou que nous rejetons.

"J'étais prisonnier..." Nous pensons à ceux qui sont en prison à cause de leurs actes ; nous n'oublions pas les otages qui sont retenus loin de chez eux contre leur grés. Mais on peut aussi être prisonniers de diverses autres manières. Beaucoup sont enfermés dans leur réputation. On ne leur laisse aucune chance. D'autres sont prisonniers de l'alcool, de la drogue ou de leurs mauvaises habitudes. En général, on évite de les fréquenter. Et pourtant, à travers eux, c'est encore et toujours le Christ qui est là. Comme pour Caïn dans le livre de la Genèse, il nous demandera : "Qu'as-tu fait de ton frère ?"

C'est exclusivement sur l'amour que nous serons jugés. Mais ce jugement, ce n'est pas seulement pour plus tard, pour après notre mort. C'est maintenant que nous accueillons ou que nous refusons d'accueillir le Christ. Dieu n'aura pas à juger les hommes. Ils se seront eux-mêmes jugés tout au long de leur vie en accueillant ou en refusant son Royaume d'amour. Dieu n'aura rien d'autre à faire qu'à dévoiler ce qui était caché en chacune de leurs journées.